

Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie - Jesus Sacerdos et Rex



“Le lavement des pieds” de Giotto

ÉDITORIAL

Celui qui a appuyé sa tête sur le Cœur de Jésus a dit : “Dieu est amour”. Saint Jean ne se contente pas de le dire, il veut le démontrer par l’action même du Christ. Ainsi, lorsqu’il parle de la Sainte Cène, il ne rapporte pas l’Institution de la Sainte Eucharistie, mais le geste explicatif qui l’accompagnait : le lavement des pieds.

Ce geste, accompli par le Maître, à un moment aussi sacré et avec cet avertissement à Pierre : “Si je ne te lave pas, tu n’auras pas part avec moi”, ne peut manquer de susciter un grand émerveillement.

Dans la scène peinte par Giotto, le Christ est au centre, vêtu d’une tunique rouge et ceint d’une serviette, ce qui signifie qu’Il lave avec son sang, essuie en prenant le mal sur Lui et bénit

avec la puissance de sa croix. Saint Jean a perçu, dans ce geste singulier du Christ, la réalité la plus profonde du mystère pascal : Jésus se donne à nous, humble et aimant, pour que nous puissions aimer comme Lui: laver, absorber le mal et bénir, et ainsi avoir part avec Lui à la vie éternelle.

Que la sainte joie de Pâques vous illumine !

fr. Patrice Marie

SOMMAIRE

Éditorial	p. 1
Le Christ bénissant	p. 2
L’adoration en toute chose	p. 3
Les journées de Montebello	p. 5
Nouvelles	p. 7
L’Enfant-Jésus à Bagnoregio	p. 8

LE CHRIST BÉNISSANT

de l'homélie sur la joie de Pâques

Pour participer au mystère pascal, il est nécessaire de se consumer comme le cierge pascal, en brûlant. La Résurrection est un mystère qui demande que nous soyons "allumés" que nous ayons en nous une



Le "Christ bénissant" de Bellini au Louvre

flamme qui nous consume, qui brûle tout ce qui est temporel, pour que ce qui est esprit demeure. Autrement nous continuerons à perpétuer des traditions, des rites sans esprit, des lettres mortes.

Si nous entrons dans le temps pascal avec cette décision au moins, alors nous arriverons à participer dès ici-bas, malgré nos maladies, malgré nos défauts, malgré nos péchés graves ou petits, malgré les difficultés psychiques, morales et physiques, au mys-

tère de la joie qui ne s'éteint jamais, de la Résurrection du Christ...

Au Louvre, il y a un tableau du peintre Bellini, dont une copie se trouve dans mon bureau. Quand je l'ai vu pour la première fois, j'ai été frappé du titre : "Le Christ bénissant après la Résurrection". Il porte la marque de ses plaies, son regard est bon et triste. Le Christ de la Résurrection, jusqu'à la fin du monde, jusqu'à la conversion totale du monde, bénira avec le sourire joyeux et triste, parce que nous ne sommes pas convertis, parce que nous n'avons pas encore participé profondément à sa Résurrection. Nous vivons et nous avançons avec des textes, des livres, des ornements, des habits religieux, avec des traditions extérieures, avec de petites honnêtetés, mais non pas avec la grande offrande. Nous ne sommes pas capables d'aimer un être humain jusqu'à mourir pour lui, comment mourrions-nous pour ce que nous ne voyons pas ?

Il faut imiter les Apôtres qui ont reçu le mystère de la Résurrection, avant même de le comprendre intellectuellement, par amour, par fidélité, parce qu'ils aimaient la vérité ; ils comprenaient que s'il n'y avait pas une résurrection dans l'univers, en toute âme, on ne pouvait pas être dans la joie. Quand Pierre et André allaient au Jourdain auprès de Jean-Baptiste, ils attendaient et ils cherchaient la vérité, et donc ils cherchaient la joie. C'est le Christ qui a apporté la joie et Il l'a donnée à travers sa Croix et sa Résurrection.

L'ADORATION EN TOUTE CHOSE

fr. Patrice-Marie



Les Frères Van Eyck - L'Agneau mystique dans la cathédrale de Gand

Le Père Théodossios a indiqué comme but fondamental de la Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie “l’adoration en toute chose et en toute action personnelle ou commune de Notre-Seigneur Jésus-Christ et le service de son Église”. Cette adoration n’est pas une action liée à un moment ou à un lieu précis, elle est continue. C’est pourquoi le Père parle d’un “état” à atteindre, comme dans cet enseignement du 24 mai 1981 :

“Si la connaissance intérieure grandit, à travers un contact plus intime avec le Créateur à travers des méditations continues, humbles et paisibles qui transcendent le temps, alors nous communions avec la vérité essentielle des choses qui passent, et cette vérité essentielle est immortelle.

Un bouleversement se produit dans l’âme

et elle se sent tellement libre de tout ce qui passe et meurt, libre de tous les soucis imposés à l’homme par le moi, qu’une autre connaissance profonde commence à s’établir en elle : l’immense présence du Créateur...

Alors je tombe à genoux. Je conduis la voiture ou je marche sur le trottoir et je suis spirituellement à genoux, je mange à genoux, je parle, je bénis, je suis un ami à genoux. L’âme entre dans l’état d’adoration perpétuelle.”

L’état d’adoration, loin d’être immobile, consiste à “être avec le Christ” actif selon l’exemple des Apôtres.

Ils sont restés fixés toute leur vie sur le Christ et, en même temps, ils étaient constamment en mouvement pour transmettre l’Evangile.

Le Père a choisi pour la Fraternité le modèle de Société de Vie Apostolique afin que la Fraternité soit entièrement au service de l'Église et vive dans l'unité de l'adoration et du service, comme les Apôtres : "Servir en adorant et adorer en servant".

Servir en adorant

Notre premier service à l'Église est notre adoration elle-même ; dans l'adoration nous nous unissons au Christ, parfait Adorateur du Père et notre Rédempteur, pour "être" une cellule saine et active de son Corps mystique, une "nouvelle créature", entièrement au service de l'Église. En effet, quoi de plus utile pour le Corps Mystique du Christ que "d'être" une cellule saine et sainte ? Si l'adoration venait à manquer, les plus belles œuvres resteraient une vaine et stérile agitation, "un bronze qui résonne ou une cymbale qui teinte" (cf. 1 Cor. 13, 1).

En adorant, "nous participons – dit notre Père – à la vie de souffrance et de douleur sur terre avec la joie profonde de la suprême communion avec Dieu et en Dieu". Les grands serviteurs de la charité, tels que saint Vincent de Paul et Mère Teresa de Calcutta, étaient de grands adorateurs et de grands serviteurs, à l'imitation de Jésus à la Sainte Cène qui lave les pieds de ses disciples avec une compassion infinie envers eux et en adoration continue du Père.

Je prie, je pense, j'agis avec mon regard intérieur tourné vers l'Auteur de toute la création, je communique avec la vérité essentielle des êtres et des choses et ainsi j'adore : je sers l'Église en adorant.

Adorer en servant

Pour que notre service soit adoration, nous devons connaître une transformation de notre amour et de notre action de deux manières :

– D'abord, n'agir qu'avec vraie liberté intérieure, libres de nous-mêmes, de ce que nous aurions choisi de faire par sentiment naturel, par caractère, par désir personnel.

– Deuxièmement, agir avec le regard fixé sur Dieu, sur l'autre univers, et pouvoir aider les autres dans leur marche ici-bas vers le but éternel.

Pour atteindre cet état d'adoration et de service, le Père nous indique le chemin : la dévotion à Marie, la Mère Immaculée. Dans *L'Histoire blanche*, nous lisons :

"Pour que l'homme sortît de la tristesse et de la malédiction d'Adam, dans sa génération était nécessaire une nouvelle paternité, afin que la faiblesse et la semence d'Adam ne soient plus transmises par le sang. L'humanité, comme un arbre, a été greffé par le Verbe et l'Esprit de Dieu, dans le "lieu" sanctifié de la Sainte Vierge. C'est pourquoi celui qui reçoit le Verbe de Dieu avec amour et pureté, reçoit en lui la semence d'une nouvelle naissance de Jésus ; c'est ainsi que grandit le Corps infini et éternel du Seigneur, la très sainte Église".

L'Immaculée Conception et le "*Fiat*" de Marie rendent possible l'Incarnation du Verbe, qui régénère les hommes dans son Sang versé sur la croix.

Ainsi, chaque fois que la Sainte Messe est célébrée, la maternité divine de Marie continue d'agir comme dans le mystère de l'Incarnation.

À travers le prêtre qui renouvelle la Présence et le Saint Sacrifice du Christ à l'autel, Marie, la Mère Immaculée, continue de donner le Christ aux hommes et de donner au Christ de nouveaux frères, de nouveaux adorateurs comme le Père les cherche.

Ces adorateurs, renés par le Baptême, adorent en esprit et en vérité, non pas en un temps ni en un lieu précis mais, comme le voulait Père Théodossios pour notre Fraternité, ils adorent le Christ, notre Seigneur, en toute chose et en toute action.

LES JOURNÉES DE MONTEBELLO

Fr. Michel-Marie

Du 14 au 17 février dernier, les Frères de la communauté sacerdotale de la Fraternité se sont réunis dans la belle Villa Lomellini des Pères Orionistes à *Montebello della Battaglia* dans le diocèse de Tortona, pour vivre fraternellement quatre jours de formation spirituelle et sacerdotale autour de S. E. Mgr. Guido Marini, Maître des cérémonies pontificales des papes Benoît XVI et François de 2007 à 2021.

de Mgr Marini pour réfléchir plus intensément sur notre vie fraternelle, liturgique et apostolique pour le service que le Seigneur attend de nous pour son Église. Ce furent des enseignements d'une grande richesse spirituelle qu'un résumé ne peut contenir.

Le premier jour, après nous être réunis dans les lieux où saint Luigi Orione, apôtre de la charité, exerçait son œuvre à Tortona, Mgr Marini nous a invités à nous rapprocher de la sagesse de Dieu pour revenir aux



Ce fut une occasion providentielle pour la Communauté d'approfondir les fondements de sa mission.

Nous avons pu méditer sur l'appel que l'Esprit Saint nous a adressé à travers notre Fondateur le *P. Théodossios-Marie de la Croix*, pour un nouvel élan dans la consécration totale à Jésus-Christ. Soutenus par la prière commune, la récitation du chapelet, la célébration de la Messe, nous avons profité des enseignements sages et profonds

sources de notre appel et aux fondements liturgiques de notre ministère, à partir de *l'appel des premiers disciples* de Jésus.

Nous sommes d'abord invités à être avec Dieu, à fixer notre regard sur Jésus qui veut que nous entrions en communion avec lui. C'est une invitation continue à le suivre sur son chemin, non pas en suivant nos critères humains, mais les signes de son "passage d'amour", en particulier dans la liturgie qui nous révèle le visage de Dieu dans sa *transcendance* et sa *condescendance*.

Comme cela s'est produit avec les premiers disciples, Dieu se laisse trouver par ceux qui le cherchent et la liturgie est "le rendez-vous avec la vision", la nuée de la Transfiguration qui nous ouvre à la contemplation. Dans la liturgie nous répondons à l'invitation de Jésus : *Viens et vois*, qui signifie faire confiance au Seigneur et aussi faire confiance à l'Église.

Il est très important de "conserver le souvenir reconnaissant des grandes œuvres que le Seigneur a accomplies dans notre parcours de vie".

Cela concerne particulièrement la liturgie où advient le *passage du Seigneur* qui nous a rencontrés et nous a invités à le suivre.

Le deuxième jour, nous avons médité sur l'épisode des *Disciples d'Emmaüs* dans l'Évangile de saint Luc. Mgr Marini a souligné quelques détails significatifs : il a lieu le jour même de Pâques, qui est le centre de toute notre vie liturgique, et seul l'un des deux disciples est nommé tandis que l'autre représente chacun de nous. Comme les deux disciples, nous réalisons que nos déceptions concernent essentiellement notre relation avec le Seigneur.

Nous nous retrouvons comme au début d'une célébration eucharistique, où l'on entre tristes et abattus et le Seigneur s'approche de nous avec amour pour transformer notre pauvre existence. Les disciples tardent à reconnaître le Ressuscité parce qu'ils sont concentrés sur leur idée de Jésus et de l'œuvre de Dieu. Pour nous aussi, il y a la tentation de se former une idéologie, confondant la foi avec notre idée de Dieu, et restant ainsi en dehors du mystère. Mais Jésus éclaire l'esprit et réchauffe le cœur avec ses paroles, comme le fait la liturgie de la Parole, et pour rester il se fera prier et

accomplira alors le geste eucharistique. Les disciples transformés retournent vers leurs frères et deviennent des annonciateurs du Christ rencontré et reconnu dans l'Eucharistie.

Le troisième jour, nous nous sommes arrêtés sur l'événement de la Pentecôte, voyant comment l'Esprit Saint réalise la plénitude d'appartenance au Christ et engendre la communion entre nous. Dans l'Ancien Testament, le récit de la *Tour de Babel* (Genèse chapitre 11) fait comprendre comment l'orgueil provoque la dispersion et l'incompréhension, tandis qu'à la Pentecôte l'intervention de l'Esprit permet à chacun de comprendre le "langage apostolique". C'est l'Esprit Saint qui fonde l'unité de l'Église, en particulier dans la liturgie, même dans la diversité des rites. Mais il faut faire attention aux tentations de Babel qui causent des divisions dans notre vie et dans les communautés. Entrant dans le concret, et citant aussi don Orione, Mgr Marini a énuméré de nombreux exemples "babéliens", nous invitant à penser à la Sainte Cène et à nous souvenir de ces paroles de *saint Jean de la Croix* : "Ô âmes appelées à de si hauts sommets, qu'est-ce qui vous arrête ? À quoi perdez-vous votre temps ?" Le plus important est donc de laisser agir l'Esprit Saint qui veut que nous reprenions le chemin en devenant une "*manifestation de charité et de communion*".

La dernière journée s'est déroulée en présence de l'archevêque de Gênes S. E. Mgr Marco Tasca, qui a eu la bonté de partager avec nous les fruits de ces moments privilégiés. Dans sa conclusion, il nous a exhortés à mettre en lumière ce que l'Esprit attend de notre communauté aujourd'hui, et en particulier à approfondir *l'unité entre contemplation et apostolat* voulue par notre Fondateur.

IN ÆTERNUM

Qui connaît la vie de la Communauté des Frères de Mailly a connu l'amitié qui les liait au Docteur et Mme de Barochez. Yves, pédiatre, est décédé en 2017 et Marie-Josée le 5 mars dernier à l'hôpital d'Auxerre, à la suite d'une hémorragie cérébrale.

À la fin des années 1980, ils avaient déménagé dans un domaine, près de Leugny, à 30 kilomètres de Mailly-le-Château. Ils firent quotidiennement la navette pour venir assister à la Messe, quand la Fraternité fut chargée de la paroisse de Mailly. Ils finirent par abandonner Leuilly pour s'installer à Mailly dans une maison près de l'église.



Dès lors et pendant des années, ils invitèrent les Frères aux dîners dominicaux et à rencontrer leur famille et leurs amis. La table était aussi toujours ouverte aux familles et amis des Frères !

Devenue veuve, Marie-Josée continua avec une énergie surprenante à rendre de nom-

breux services à la paroisse et aux Frères. De plus, malgré son âge, elle donna de son temps jusqu'au bout pour le bien de l'Église universelle, avec la transcription de nombreux cours universitaires du Chanoine Daniel-Joseph Lallement, grâce à ses connaissances en sténographie. Jusqu'à la fin, elle allait tous les jours à pied à l'église malgré le froid et l'obscurité, à la Messe du matin et au chapelet du soir.

C'est avec une grande confiance dans la miséricorde du Seigneur que les Frères de Mailly et tous leurs amis prient pour cette âme, bonne, délicate, serviable, humble et pieuse.

ÉLISE BISSCHOP EN ITALIEN

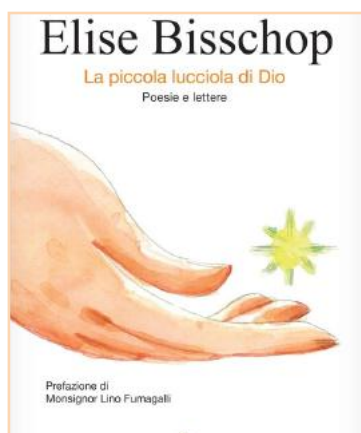
Le recueil de *poésies et lettres d'Élise Bisschop*, traduit en italien, est sorti en mars dernier. Les Éditions Shalom ont tout mis en œuvre pour qu'il voie le jour sans plus tarder et a accepté de le publier en un format plus grand que celui qui avait été initialement proposé. Le texte est donc facile à lire, avec un graphisme clair, et délicatement illustré de divers dessins de Sighanda (Dominique Fidanza).

Les poésies ont été traduites

par Maria Pia Granello et les Sœurs d'Agnes Dei ont assuré la traduction des lettres d'Élise. Ce sont ces lettres précisément qui font la lumière sur le sens spirituel des poésies.

Bien qu'Élise ait écrit ses premières poésies à treize ans seulement, ce sont plus que de simples élévations poétiques. Elles témoignent, avec beaucoup de fraîcheur et de foi, de son engagement spirituel au quotidien.

Nous prévoyons de faire



une présentation publique de ce livre à l'automne prochain, peut-être en octobre, à Viterbe.

L'ENFANT-JÉSUS À BAGNOREGIO

Les Sœurs d'Agnus Dei

La statue de cire de l'Enfant Jésus de Prague qui se trouve dans notre église de l'Annunziata à Bagnoregio, est une copie exacte de l'original. Elle a été faite, dans la première moitié du XXe siècle, à Prague, par un sculpteur, à la demande de Mme Liouba Trotta. Elle désirait l'offrir aux sœurs Mac Murrough. Ces trois sœurs, grandes amies de la Fraternité, étaient arrivées très jeunes d'Amérique à Rome. Elles passèrent leur longue vie au service de l'Église, travaillant au Vatican dans la section anglaise. Ce sont elles qui eurent l'idée du petit sac au bras du Saint Enfant dans lequel on glisse les intentions qui lui sont confiées. Après le décès de la dernière des trois sœurs en décembre 1987, cette statue, aimée et vénérée, fut léguée à la Fraternité.

Une autre copie existait déjà et était vénérée dans la chapelle de l'Agnus Dei à Rome. En effet, Liouba fit faire une autre statue pour elle et demanda une autre copie. C'était à la fin des années 60 et la Tchécoslovaquie était en plein régime communiste. Les églises étaient fermées et cet autre sculpteur était athée. Cependant, il accepta de la faire. Il la fit en cachette, dans la sacristie de l'église Sainte-Marie-de-la-Victoire, en se servant des morceaux de cire qu'il put trouver. Et tandis qu'il sculptait, presque sans en avoir conscience, il se mit à prier Dieu pour sa femme très malade : "Dieu, si tu existes, fais que ma femme guérisse !" Quand

il revint chez lui, il la trouva guérie. Et il s'est immédiatement converti.

Une fois la statue terminée, il la donna à Liouba : elle était si bien faite que la police arrêta Liouba à la douane, pensant qu'elle avait volé le fameux Enfant de Prague. Quand elle arriva en Italie, elle décida de ne pas la garder pour elle, mais de l'offrir aux Sœurs de la Fraternité. Le P. Théodossios l'intronisa dans leur chapelle à Rome avec une bénédiction solennelle. Puis chacun fut invité à déposer un billet avec une intention dans le petit sac de l'Enfant Jésus. C'est ainsi que commença cette pieuse tradition dans notre Fraternité. Le P. Théodossios avait une grande dévotion au Saint



Enfant, invitant toujours les Sœurs à le prier et à lui demander des grâces, depuis les plus spirituelles jusqu'aux plus pratiques.

Dès le début, le Saint Enfant Jésus a accordé des faveurs à ceux qui le priaient avec foi, et cela continue encore aujourd'hui. Ainsi une statuette de l'Enfant Jésus de Prague est toujours présente dans les chapelles de notre Fraternité : signe de royauté et d'enfance éternelle, ainsi que de confiance illimitée dans la miséricorde et la providence de Dieu.

Continuons à nous adresser au Saint-Enfant avec foi et gratitude, avec la triple invocation :

Saint Enfant Jésus, bénissez-nous !

Jésus-Enfant, écoutez-nous !

Jésus-Enfant, exaucez-nous !

Frères de la Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie – Vicolo dell'Asilo, 3 - 01022 Bagnoregio (VT)
Pro manuscripto – IBAN n° FR76 3000 3002 1000 0503 9263 587